

PARTIE SCOLAIRE



Cliché de la brochure à paraître : « BARQUES ET PIROGUES »

LA CORRESPONDANCE

La correspondance chez les petits est ouverte à tous les enthousiasmes. Elle ne lasse jamais ; elle est la source de nombreux enrichissements.

Le côté affectif est largement comblé. Il faut voir Gérard regarder les lettres de Maryvonne et de Jane, entendre Georges qui soupire : « elle est gentille » ; Catherine : « elle m'a envoyé un petit panier ».

Chaque petit a son correspondant et c'est surtout au point de vue individuel que les échanges se font : « chacun collectionne ses « trésors » qu'il enverra à son camarade : images, billes, dentelle, ruban, etc... »

En plus des envois collectifs, c'est ces paquets-trésors qui ont le plus de succès. Celui où chacun met le plus de soin en pensant à l'autre et le plus de dépouillement.

Et quels efforts ne fait-on pas pour savoir écrire à son correspondant !

C'est la maîtresse qui écrit au début à l'envers du dessin-lettre.

Et, peu à peu, une ligne, un paragraphe, toute la lettre sera écrite pour le correspondant.

On reçoit des plantes que l'on colle dans

l'herbier. On a aussi les insectes, les pierres de leur pays qui grossissent notre collection. On leur envoie les nôtres.

On sait qu'ils vont à la Mer Méditerranée.

On fait un album sur notre région.

On échange nos dessins.

On reçoit et on lit leurs feuilles.

Martine sur son texte dit qu'elle a vu les pyramides de l'Egypte. On parle de leur histoire ; des Pharaons, des momies. On montre des images. On fait un album sur l'Egypte.

Jane raconte qu'elle a été en avion de Paris à Londres. On parle des avions. On suit le trajet, etc...

On pose des questions. On répond aux leurs. Sans les correspondants, la classe serait vide.

Les chefs-d'œuvre - Les brevets

A l'Ecole Freinet, ce sont les petits cette année qui ont presque donné aux grands le départ pour la grande époque des brevets.

Ils les ont gagnés, ces grands, quant à l'enthousiasme et égalé quant à la perfection, qu'à la valeur et au nombre de leurs œuvres.

Chacun a librement choisi sa spécialisation et chacun a consenti à fournir un effort long et durable pour avoir son brevet ou ses brevets.

Annie, Michèle, Irma ont pendant une semaine, chacune, imprimé, seules, tiré au limographe leurs textes et leurs dessins pour obtenir leur brevet d'imprimeur.

Elles ont en même temps travaillé au brevet de peintre : un album, un dessin à l'encre de chine, un paysage, un portrait-réalisés en grands formats, sans aucune aide, ont été achevés en œuvre parfaite.

Annie a ajouté à ses deux brevets d'imprimeur et de peintre-dessinateur celui de calculatrice ; Irma celui d'acrobate. Toutes ses créations se passaient au trapèze à virevolter dans tous les sens.

Kiki tout seul, tout petit qu'il est, par un miracle de volonté, est arrivé à grimper à la corde. On lui a donné le brevet de grimpeur et de collectionneur d'insectes (il attrapait tout) et de conteur.

Il y a eu aussi les potiers qui ont réalisé des chefs-d'œuvre, sans oublier les poètes.

On inventait tout seul son poème et on venait le dire devant les autres, sans rien dire à personne :

la petite souris pleure
elle s'est changée d'habits
la petite souris pleure
il fait tout gris.

ANNIE.

la terre tourne
comme un manège
je couche avec le soleil.

IRMA.

le roi est mort
le cheval du roi
a voulu se tuer
sa dame l'a consolé.

MICHEL.

quand c'est l'automne
les feuilles tombent.
les garçons volent
les feuilles mortes,
quand c'est l'automne.

PIERROT.

l'arbre ne dormait plus
le soleil venait
l'arbre ne se réveillait plus
c'était l'été.

DANY.

les arbres ont chaud
le soir.

ils soufflent.
on ferme les volets
le soir.

je mets ma jaquette
et je rêve à mes histoires
le soir.

MICHÈLE.

Jamais l'école n'avait encore connu cet émerveillement sans cesse renouvelé, ni vécu de ce travail et de ce labeur consentis à lents efforts.

Tous les dessins collés sur carton fort, les albums, les poteries étaient exposés dans le couloir exposition au fur et à mesure de l'obtention des brevets, avec l'étiquette : « Annie passe son brevet d'imprimeur. — Michel passe son brevet de peintre. »

Au fur et à mesure, les chefs-d'œuvre étaient rangés dans un grand carton dessin posé sur un rustique chevalet à scier le bois (passé au brou de noix). Tout le monde peut venir y feuilleter et admirer son travail.

Chacun en fin d'année a reçu avant le départ en vacances son ou ses brevets qu'il conserve soigneusement (pour y ajouter ceux de l'année prochain) et avec quelle fierté !

Les fresques L'école transformée

Nous avons choisi nos plus beaux brouillons (non pas exécutés seulement en vue des fresques, mais ceux que nous avions retenus au fur et à mesure des jours). Nous avons préparé nos murs : couches de badigeon blanc.

J'ai limité le tour des murs à la hauteur qui leur est accessible. J'ai dessiné à la craie de couleurs, en grand, leurs dessins-brouillons, fidèlement reproduits. Nous préparons les couleurs très étendues. Pour les grandes surfaces claires, nous employons du blanc à badigeon (mêlé à la couleur). Et nous avons commencé en prenant soin de prendre peu de peinture pour éviter les dégoulinades.



Les enfants exécutent sans aide et sans gâchis. La maîtresse est là seulement pour reprendre un trait, aider à passer une grande surface, redresser un contour, mais laisse les enfants manœuvrer leurs couleurs sans rien ajouter. Tout y sera et tout s'enrichira de festons et de points, de fleurs et d'oiseaux pour tous les vides non prévus. On limitera la fresque en haut par une mince frise unie. On repassera les plinthes en marron foncé. On brossera les parquets, et les murs seront pleins de couleurs et de lumière. Il faut peu de peinture. Elle est préparée très étendue. Les enfants n'ont pas besoin d'être exercés : nous l'avons fait ici après 15 jours de classe sur des murs très sales et peu lisses. Mettez des petits rideaux aux fenêtres, même très petits, collez vos dessins sur des cartons recouverts de papier blanc. Suspendez quelques plantes vertes au mur — « peignez un peu, tout en rouge... » — et votre école sera devenue la maison de vos enfants.

L'expérience des petits de l'Ecole Freinet ne prétend pas tout apprendre, ni tout résoudre.

Elle est réalisée avec un groupe de 15 à 18 enfants qui n'ont pu s'assimiler à la norme d'une classe normale. Cela ne veut pas dire que cette expérience ne peut être menée à

bien dans des conditions différentes, sans doute, avec des moyens adaptés à ces conditions, et qu'elle ne puisse pas s'appliquer aux classes actuellement surchargées des écoles maternelles (exemple de Madeleine).

Il ne faut pas oublier non plus que ces 15 petits de l'Ecole Freinet représentent toute la vie de lutte de Freinet, lutte qu'il a menée contre l'école caserne et l'école troupeau (où chacun suit passivement et où l'on ne peut faire autrement). Je regrette que des camarades aient pris ce terme comme une injure.

L'Ecole Freinet supporte encore tout le poids de sa pauvreté avec un nombre d'enfants volontairement réduit alors qu'elle pourrait, certainement, devenir affaire commerciale prospère, avec nombreux personnel, nombreux effectif.

Que deviendrait alors l'enfant libre de ses recherches, de ses découvertes ? Je pense qu'il faut lutter de façon effective par tous les moyens contre la contrainte du nombre d'enfants imposé aux écoles maternelles actuelles, refuser d'en faire des « parcs à enfant », semblables à de véritables camps grillagés. La liberté du petit est à ce prix, et elle ne peut plus être assurée sans lutte.

Jacqueline BERTRAND.

Orx (Landes).